JOSUÉ

Donald K. Campbell

INTRODUCTION

Titre du livre. Dans le texte hébreu, le livre s'intitule « Y^ehōšūa' » – Josué –, du nom du personnage central, qui signifie « l'Éternel sauve » ou « l'Éternel Sauveur ». Le titre décrit très précisément le rôle attribué à Josué dont Dieu fait le sauveur de son peuple par la conquête, puis par le partage de la Terre promise.ōšūa'

Place du livre dans le canon de l'Ancien Testament. Dans la version française de l'A.T., Josué est le premier des 12 Livres Historiques (Jos – Est), tout comme dans la Septante qui classe les livres par sections : le Pentateuque (Ge – De), les Livres Historiques (Jos – Est), les Livres Poétiques (Job – Ca) et les Prophètes (És – Ma). Dans le canon hébreu de l'A.T., les sections diffèrent, mais la nomenclature est identique : la loi, les Prophètes et les Écrits. Dès lors, Josué est le premier des « Prophètes », section qui se subdivise en deux groupes : les « Premiers Prophètes » (Jos – 2 R à l'exception de Ruth) et les « Derniers Prophètes » (És – Ma, à l'exception de La et de Da). Les livres incluent, dans l'ordre : Psaumes, Job, Proverbes, Cantiques des Cantiques, Ruth, Ecclésiaste, Lamentations de Jérémie, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie, 1 et 2 Chroniques. L'inclusion de Josué dans la section des « Prophètes » a suscité un débat ; pour certains spécialistes, elle serait liée à sa fonction de prophète, tandis que pour d'autres, les Livres Historiques inclus dans cette section illustreraient leur enseignement.

Auteur du livre. La Bible n'identifie pas formellement l'auteur de Josué. Plusieurs spécialistes libéraux y voient une compilation de documents supposés être à l'origine du Pentateuque, mais il existe de fortes présomptions en faveur d'une composition monolithe et d'un rédacteur unique. (Par exemple, Gleason L. Archer, *Introduction à l'Ancien Testament*, Emmaüs, Saint-Légier, Suisse, 1978.) Tout débat à ce sujet devrait d'ailleurs prendre en compte les remarques suivantes : 1) Plusieurs sections du livre sont l'œuvre d'un témoin oculaire (les références à « nous », « nous donner » 5.1,6) ; les récits en prise directe sur la réalité tels, par exemple, l'envoi des espions, la traversée du Jourdain, la prise de Jéricho, la bataille d'Aï, etc. 2) Un certain nombre de preuves intrinsèques plaident pour une rédaction très proche des événements : Rahab était encore en vie (6.25) ; les villes cananéennes portaient encore des noms archaïques comme Baala pour Kirjath-Jéarim, ou Kirjath-Arba pour Hébron (15.9,13) ; Tyr n'avait pas encore conquis Sidon, ce qui aura lieu au XII^e siècle av. J.-C. (13.4-6) ; les Philistins ne représentaient pas encore une menace nationale pour Israël, ce qui devint le cas après qu'ils furent envahis (aux environs de 1200 av. J.-C. 3) Josué est l'auteur de certaines sections du livre (8.32 ; 24.26). 4) D'autres sections lui sont à l'évidence postérieures (24.29,30), tel le récit de sa mort ; (15.13,14) la conquête d'Hébron par Caleb (voir aussi Jg 1.1,10,20) ; celle de Débir par Othniel (15.15-19 ; voir aussi Jg 11.15) ; enfin celle de Leschem par les

Josué

Danites (19.47 ; voir aussi Jg 17 – 18). Au vu de ces différents facteurs, bon nombre de spécialistes du monde évangélique font de Josué l'auteur principal du livre, avec des adjonctions mineures attribuées au souverain sacrificateur Éléazar et à son fils Phinéas.

Date du livre. La rédaction du livre étant pour une grande part l'œuvre d'un témoin oculaire (voir paragraphe précédent), il est permis de penser qu'elle a suivi de près les événements. Là encore, les avis sont très partagés quant à la date de la conquête de Canaan à l'époque de Josué ; les uns la situent au xv^e siècle, les autres au xiii^e siècle av. J.-C. (voir l'Introduction à Ex). La question se règle alors à l'aide de deux versets-clés : 1 Rois 6.1 et Juges 11.26. Selon le premier, les Israélites ont quitté l'Égypte 480 ans avant la quatrième année du règne de Salomon, soit à une date antérieure à 966 av. J.-C. L'addition de ces deux dates autorise à situer l'exode en 1446 av. J.-C. et la conquête en 1406, après les 40 ans d'errance au désert. La date est confirmée dans Juges 11.26, où Jephthé déclare que 300 ans séparent son époque de la conquête. Si l'on ajoute les 140 ans qui mènent à la quatrième année de Salomon, les dates s'accordent avec 1 Rois 6.1 et les 480 ans se déterminent comme suit : 40 ans d'errance, puis 300 ans jusqu'à Jephthé et 140 ans jusqu'à Salomon. Ce total, augmenté des 7 ans de la conquête proprement dite (voir commentaire sur Jos 14.10), situe l'occupation de Canaan vers 1399 av. J.-C. Hormis quelques adjonctions, le livre de Josué aurait pu être achevé peu après cette date.

But du livre. Les faits rapportés ici témoignent de l'accomplissement d'une promesse de Dieu dans le cours de l'Histoire. Les patriarches avaient en effet reçu la promesse formelle que la terre de Canaan reviendrait à Israël au terme d'une guerre sainte. (Une guerre sainte était un conflit à caractère essentiellement religieux, à l'exclusion par conséquent de toute volonté

d'expansion ou de défense du territoire.) Cela peut être observé dans l'introduction en forme d'exhortation (1.2-6) et dans le bref résumé qui marque la fin de la conquête (21.43).

De façon plus précise, la conquête de Canaan par Josué a un rapport direct avec l'alliance abrahamique. Après avoir traité avec l'ensemble des nations, Dieu avait maintenant le dessein d'atteindre le monde perdu à travers la descendance d'Abraham, ce qui mettait du même coup le patriarche lui-même au cœur de cette grande entreprise. Dans cette perspective, l'alliance – sorte de contrat – était assortie d'une promesse sans contrepartie qui lui assurait une terre, une postérité, et la bénédiction divine pour lui-même et sa descendance (Ge 12.2,3). Cet héritage devenu bientôt inaliénable (Ge 13 – 15) allait être marqué par des frontières précises (Ge 15.18-21). Plus tard encore, Dieu établirait Isaac et ses descendants comme héritiers légitimes de la Terre promise (Ge 17.19-21). Le livre de Josué témoigne ainsi de l'accomplissement de la promesse au moment où, des siècles plus tard, Israël entre en possession de la terre promise par son Dieu fidèle. S'il en fut ensuite dépossédé, Dieu ne peut en être tenu pour responsable ; car l'inconséquence d'un peuple qui, non content de prendre les bénédictions pour un dû, finit par vouer un culte aux divinités de ses voisins, ne pouvait manquer de l'exposer au châtement de Dieu qui, d'ailleurs, l'en avait averti (De 28.15-68). Mais conformément à la promesse, l'héritage éternel demeure, un héritage en attente du retour du Messie et du rachat d'Israël ; « second Josué » selon le prophète Ésaïe, le Messie « relèvera le pays et redistribuera les héritages désolés » (És 49.8).

L'apôtre Paul dit que pour les chrétiens, les événements relatés dans l'Exode et dans Josué ont valeur d'exemples ou de types (1 Co 10.1-11). Josué – « Yahvé sauve » ou « Yahvé Sauveur » – se dit « Jésus » en grec et représente un type de Christ. De

même que Josué mena Israël à la victoire et le fit entrer dans le pays de la promesse, de même Jésus introduit le peuple de Dieu dans le repos de Dieu (Hé 8 – 9). Et comme Josué intercédait pour le peuple après qu'il eut péché et subi la défaite, de même Jésus intercède continuellement pour les siens (Ro 8.34 ; Hé 7.25) et les rend aptes à vaincre (No 8.37 ; Hé 2.14,15).

PLAN

- I. L'invasion de Canaan (1.1 – 5.12)
 - A. La mission de Josué (chap. 1)
 - 1. Josué à l'écoute du Seigneur (Jos 1.1-9)
 - 2. Josué prend le commandement de l'armée (1.10-15)
 - 3. Josué reçoit le soutien du peuple (1.16-18)
 - B. Les deux espions à Jéricho (chap. 2)
 - 1. L'envoi des espions à Jéricho (2.1)
 - 2. Rahab cache les espions (2.2-7)
 - 3. Rahab renseigne les espions (2.8-11)
 - 4. La promesse des espions à Rahab (2.12-21)
 - 5. Le retour des espions au camp (2.22-24)
 - C. La traversée du Jourdain (chap. 3)
 - 1. Les préparatifs (3.1-4)
 - 2. Consécration avant la traversée (3.5-13)
 - 3. Compte rendu de la traversée (3.14-17)
 - D. Les deux monuments commémoratifs (chap. 4)
 - E. La consécration des Israélites (5.1-12)
 - 1. Le rétablissement de la circoncision (5.1-9)
 - 2. La célébration de la Pâque (5.10)
 - 3. L'appropriation des produits du pays (5.11,12)
- II. La conquête de Canaan (5.13 – 12.24)
 - A. Introduction : Le Chef divin (5.13-15)
 - B. La Campagne du Centre (chap. 6 – 8)
 - 1. La prise de Jéricho (chap. 6)
 - 2. La défaite devant Aï (chap. 7)
 - 3. La victoire sur Aï (chap. 8)
 - C. La Campagne du Sud (chap. 9 – 10)
 - 1. L'alliance avec les Gabaonites (chap. 9)
 - 2. L'argument des Gabaonites (chap. 10)
 - D. La Campagne du Nord (11.1-15)
 - 1. La confédération (11.1-5)
 - 2. Le conflit (11.6-15)
 - E. Récapitulatif des victoires (11.16-12.24)
 - 1. Les régions conquises (11.16-23)
 - 2. Les rois vaincus (chap. 12)
- III. Le partage de Canaan (chap. 13 – 21)
 - A. Les parts allouées aux deux tribus et demie (chap. 13)
 - 1. Dieu ordonne le partage des territoires (13.1-7)
 - 2. Les territoires alloués aux tribus à l'est (13.8-33)
 - B. La part de Caleb (chap. 14)
 - 1. Introduction (14.1-5)
 - 2. Caleb à Kadès-Barnéa (14.6-9)
 - 3. Caleb pendant l'errance et la conquête (14.10-11)
 - 4. Caleb à Hébron (14.12-15)
 - C. Les parts allouées aux neuf tribus et demie (15.1 – 19.48)
 - 1. Part de la tribu de Juda (chap.15)
 - 2. Parts des tribus de Joseph (chap.16 – 17)
 - 3. Parts allouées aux autres tribus (18.1 – 19.48)
 - D. Les parts de Josué, des bâtisseurs et des Lévitiques (19.49 – 21.45)
 - 1. Territoire particulier attribué à Josué (19.49-51)
 - 2. Désignation des villes de refuge (chap. 20)
 - 3. Désignation des villes lévitiques (21.1-42)
 - 4. Rappel de la conquête et de la répartition des territoires (21.43-45)

Josué 1.1-4

IV. Conclusion (chap. 22 – 24)

- A. Un problème de frontières (chap. 22)
 - 1. L'avertissement de Josué (22.1-8)
 - 2. L'acte symbolique des tribus à l'est (22.9-11)
 - 3. La menace de guerre (22.12-20)
 - 4. Les arguments des tribus à l'est (22.21-29)
 - 5. La réconciliation des tribus (22.30-34)
- B. Les derniers jours de Josué (23.1 – 24.28)
 - 1. Le dernier défi de Josué aux chefs (chap. 23)
 - 2. L'ultime exhortation au peuple (24.1-28)
- C. Appendice (24.29-33)

COMMENTAIRE

I. L'invasion de Canaan (1.1 – 5.12)

A. La mission de Josué (chap. 1)

1. JOSUÉ À L'ÉCOUTE DU SEIGNEUR (1.1-9)

1.1. Les mots qui suivent la mort de Moïse relient le livre de Josué au Deutéronome (voir De 34.1-9). Avant de mourir, Moïse avait en effet désigné Josué comme son successeur (voir No 27.15-23 ; De 3.21,22 ; 31.1-8). Issu de la tribu d'Éphraïm, **Josué**, qui allait vivre jusqu'à 110 ans (Jos 24.29), **avait secondé Moïse** pendant de nombreuses années (Ex 23.13 ; 33.11 ; No 11.28).

Dans l'attente de ce que Dieu lui dirait, Josué s'était peut-être senti bien seul ce jour-là au bord du Jourdain. Il ne fut pourtant pas déçu, car le temps passé à l'écoute de Dieu n'est jamais perdu. Si, de nos jours, il communique surtout par le moyen de sa Parole écrite, dans l'A.T., il se révélait dans un rêve, une vision, une parole du souverain sacrificateur, voire même de façon directe.

1.2. Quel que fût le moyen choisi, le message était clair : Moïse, serviteur de Dieu, était mort. Notons que Moïse est appelé par

trois fois « le serviteur du Seigneur » dans le chapitre 1 (v. 1,13,15 ; voir Ex 14.31) et non moins de treize fois ailleurs dans le livre. Josué fut aussi appelé « le serviteur du Seigneur » à la fin de sa vie (Jos 24 – 29). La mort de Moïse n'avait en rien modifié le plan divin dont Josué devenait à ce moment-là figure centrale ; il devait sur-le-champ prendre le commandement et faire traverser le Jourdain au peuple tout entier pour l'amener dans le pays que Dieu leur donnait. La Terre appartenant à Dieu, cela permet sans conteste à celui-ci d'agir de la sorte, selon la parole du psalmiste : « à l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent ».

1.3,4. Alors même que ce pays était le don de Dieu à Israël, il n'en fallait pas moins le conquérir de haute lutte ! Il fallait en prendre possession une parcelle après l'autre, et d'une extrémité à l'autre. Ses frontières, établies par Dieu, et promises à Abraham (Ge 15.18-21) et à Moïse (De 1.6-8), iraient du désert au sud jusqu'aux montagnes du Liban au nord, et de l'Euphrate à l'est jusqu'à la grande mer – la Méditerranée – à l'ouest. L'expression « **tout le pays des Héthiens** » (ou Hittites) ne fait sans doute pas référence au grand empire situé au nord de Canaan, mais au nom générique parfois réservé à toute la population cananéenne dans l'Antiquité (voir Ge 15.20) ou à une partie de celle-ci : il existait en effet ici et là des îlots de populations hittites en Canaan.

Trente-huit ans auparavant, Josué avait été l'un des douze espions à explorer ce bon et fertile pays (No 13.1-16) ; il portait alors le nom de « Hosée » (No 13.8). Cette terre belle et fertile, il ne l'avait pas oubliée : maintenant, il partait à sa conquête en tant que chef des armées d'Israël.

Quelles étaient les limites de Canaan à cette époque ? Le pays ne couvrait assurément pas la surface promise à Abraham (Ge 15.18-21) ; s'il s'était beaucoup

agrandi sous les rois David et Salomon, il faut dire que les régions les plus reculées appartenaient à la sphère d'influence d'Israël, sans être réellement occupées.

Quand la nation aura-t-elle la pleine possession du pays ? Les prophètes ont annoncé que le retour de Jésus-Christ sera marqué par le rassemblement des Juifs en Israël où il régnera sur un peuple converti et racheté (8.4). En ce jour-là, le pays lui sera pleinement acquis (voir Jé 16.14-16 ; Am 9.11-15 ; Za 8.4-8).

1.5. Face à l'immense responsabilité de la conquête, Josué ressentait le besoin d'être encouragé : il savait, pour les avoir observés, que les Cananéens et les autres peuples du pays étaient vigoureux et leurs villes, bien fortifiées (No 13.28,29). De plus, la fréquence des combats maintenait les soldats en excellente forme ; il fallait aussi tenir compte du relief montagneux qui rendait les manœuvres difficiles dans une grande partie du pays. Cependant, un commandement de Dieu va souvent de pair avec une promesse ; Josué reçut ainsi l'assurance que sa présence et son secours ne lui feraient jamais défaut, ce qui allait sa vie durant le rendre victorieux de ses ennemis. La parole dite à Josué : « Je suis avec toi » (voir Jos 1.9) signifie en somme « Je ne t'abandonnerai jamais » ou « Je ne te laisserai jamais tomber ». Dieu tient toujours ses promesses.

1.6. Dans le sillage de cette affirmation, Josué est par trois fois exhorté au courage, un courage essentiellement fondé sur trois aspects de l'engagement divin. L'ordre d'être fort et courageux (v. 7,9,18) repose d'abord sur *la Promesse* d'une terre. La dure campagne qui était en vue réclamait toute l'énergie de Josué, mais il ne devait jamais oublier que sa victoire permettrait au peuple d'hériter la terre promise par Dieu à ses ancêtres, à savoir Abraham (Ge 13.14-17 ; 15.18-21 ; 17.7,8 ; 22.16-18), Isaac (Ge 26.3-5), Jacob (Ge 28.13 ; 35.12) et toute la nation issue du premier

patriarche (Ex 6.8). Or, le moment était venu de se saisir de cet héritage éternel... Pour Josué comme pour l'histoire de la nation, un moment à tous égards crucial !

S'il va sans dire que l'accomplissement de cette promesse dépend de l'obéissance d'Israël au fil des générations, la Bible n'en affirme pas moins son droit à cette terre. Le seul fait que Dieu est à l'origine du contrat garantit à son peuple la propriété ferme et définitive, même si la pleine possession et la jouissance effective passent par leur réconciliation.

1.7,8. Lorsque l'appel à être fort et très courageux est réitéré, il s'y ajoute la recommandation d'obéir à toute la loi de Moïse en raison de *la puissance de Dieu* à travers sa Parole. L'exhortation se fait plus pressante, plus intense, car Josué devra montrer une force de caractère beaucoup plus grande pour rester fidèle à Dieu que pour gagner des batailles ! Par ailleurs, ces versets soulignent l'aspect scripturaire de la Vérité, ce qui va à l'encontre de nombreuses critiques prêtant aux textes une origine postérieure de plusieurs siècles à Josué. À l'évidence, l'écrivain fait ici référence à un **livre de la loi** ayant autorité.

Pour profiter de la prospérité et... connaître le plein **succès** de la conquête de Canaan, il faudrait respecter étroitement trois impératifs présents dans les Écritures : (a) le **livre de la loi** ne devait pas s'éloigner de sa **bouche** ; Josué devait donc en parler (De 6 – 7) ; (b) il devait le méditer **jour et nuit**, c'est-à-dire en faire la matière de sa réflexion (voir Ps 1.2) ; (c) il devait **agir selon tout ce qui y était écrit**, en d'autres termes : prêter grande attention à toutes ses instructions et y conformer tous ses actes (Esd 7.10 ; Ja 1.22-25).

La vie de Josué illustre dans son ensemble les enseignements de la loi de Moïse, alors seule portion existante de la Parole écrite de Dieu. Son comportement fut sans conteste déterminant, à la fois dans les batailles de

Josué 1.9-18

Canaan et dans le succès qui marqua toute sa carrière. Dans l'un des discours d'adieu à la nation (Jos 23.6), il presse les Israélites de mettre leur vie en conformité avec les Écritures. Leur soumission fut cependant de courte durée, puisque les générations suivantes substituèrent leurs propres normes de vie à l'autorité de la Révélation divine (Jud 21.25). Le rejet de la justice objective et, donc, de référence aboutit évidemment au relativisme dans les questions d'ordre moral et spirituel. Des siècles d'anarchie et d'apostasie religieuse allaient s'ensuivre.

1.9. Enfin, le troisième appel au courage implique *la présence de Dieu* aux côtés de Josué, sans du tout minimiser l'importance de sa propre tâche. Face aux géants ou aux villes fortifiées, celui-ci pourrait toujours compter sur un soutien sans réserve de la part de Dieu, ce qui ferait toute une différence.

Car Josué a certainement connu des moments de faiblesse, de peur, et le sentiment de ne pas être à la hauteur. Peut-être a-t-il envisagé de démissionner avant même le début de la conquête... Rien de tout cela n'échappait à Dieu qui, malgré tout, l'exhorte par trois fois à être fort et courageux (v. 6,7,9 ; voir v. 18) et, donc, à bannir la peur et le défaitisme (De 1.21 ; 31.8 ; Jos 8.1). Cette dynamique, fondée sur des garanties (la promesse de Dieu, la puissance de Dieu et la présence de Dieu), a soutenu Josué tout au long de sa vie ; elle ne peut manquer de soutenir les croyants de tous les temps.

2. JOSUÉ PREND LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE (1.10-15)

Fort de la Parole de Dieu, le nouveau chef allait maintenant s'adresser au peuple, ce qu'il fit sans délai. Ses ordres empreints de fermeté reflétaient la confiance avec laquelle il avait pris sa charge. La situation très difficile pouvait en effet se comparer à celle que Moïse et les Israélites avaient connue à la mer Rouge. L'obstacle majeur rencontré par chacun des deux chefs, dès le début de

leur ministère, ne pouvait être surmonté par des moyens naturels : devant Canaan comme autrefois devant la mer Rouge, il fallait l'intervention miraculeuse de Dieu. En d'autres termes, la situation réclamait dans les deux cas la confiance la plus absolue en la puissance divine, et une attitude de dépendance totale.

1.10-11. Josué et ses hommes avaient deux sujets de préoccupation immédiate : le premier concernait l'approvisionnement en nourriture. Même si la manne quotidienne continuait d'apparaître, le peuple devait déjà récolter les fruits et le grain dans les plaines de Moab. Josué donna donc ordre aux officiers (litt. « scribes ») de « préparer des provisions » ; ces officiers de service (semblables aux adjudants d'aujourd'hui) relayaient les ordres de leurs supérieurs. Trois jours seulement les séparaient alors des premières opérations militaires.

1.12-15. L'autre sujet de préoccupation concernait les tribus de Gad, Ruben et la demi-tribu de Manassé qui, tout en ayant reçu des territoires à l'est du Jourdain, se devaient de s'engager aux côtés de leurs frères pour conquérir le **pays** situé à l'ouest du fleuve (No 32.16-32 ; De 3.12-20). Les mots « **rappelez-vous** » nous donnent la clef de ce passage, car ils trouvent un écho dans les cœurs comme le prouve leur réponse à Josué (1.16-18). Ces tribus se montrèrent prêtes à tenir leur promesse et, de fait, serviraient de troupes de choc dans l'attaque de Canaan (v. 14 : **prenez vos armes devant vos frères**).

3. JOSUÉ REÇOIT LE SOUTIEN DU PEUPLE (1.16-18)

1.16-18. Les deux tribus et demie de Transjordanie répondirent à l'appel avec enthousiasme et sans arrière-pensées. Leur attitude est sans doute typique de tout le peuple d'Israël en cette période de préparation à la conquête. Ce soutien massif fut une source de grand encouragement pour le jeune chef, d'autant que le serment de fidélité

et d'obéissance (**nous irons... Nous ferons tout ce que tu nous as ordonné**) comportait une solennelle déclaration autorisant la peine de mort pour tout acte de désobéissance. Les tribus exhortèrent même Josué à être fort et plein de courage (v. 6,7,9) !

Une seule condition, toutefois, à cette allégeance : **Josué** devait prouver clairement qu'il était conduit par Dieu dans toute cette entreprise (v. 17). Sage précaution assurément, pour le cas où les conducteurs du peuple d'Israël se révéleraient de faux prophètes ou « des aveugles conducteurs d'aveugles ».

B. Les deux espions à Jéricho (chap. 2)

Josué était l'un des 12 espions à avoir exploré le pays (No 13 – 14). Alors que son regard se portait vers l'ouest, vers cette Terre promise par Dieu au-delà du turbulent Jourdain, il était normal qu'il veuille les renseignements nécessaires au succès de cette bataille, la première d'une guerre longue et difficile.

1. L'ENVOI DES ESPIONS A JERICHO (2.1)

2.1. Sur le chemin des espions se dressaient les remparts impressionnants de **Jéricho**, la ville qui commandait les défilés de la vallée du Jourdain donnant accès aux hauts plateaux du centre. Mais avant l'attaque, Josué avait besoin d'informations précises sur la forteresse – ses portes, ses tours, ses forces de combat – et sur le moral de la population. Deux espions furent donc chargés d'une mission ultra-secrète, ceci de peur qu'un rapport défavorable ne décourage les Israélites, à l'instar de ce qui s'était passé à Kadès-Barnéa du temps de leurs pères (No 13.1 ; 14.4).

Au péril de leur vie, **les deux espions** quittèrent donc **Sittim**, à environ 10 km à l'est du Jourdain, probablement en direction du nord, en traversant parfois à la nage le fleuve en crue. Après avoir repris la route du sud, ils entrèrent dans la ville par l'ouest et se mêlèrent bientôt à la foule des rues...

jusqu'à la **maison d'une prostituée** du nom de **Rahab**. La Bible n'évoque pas les raisons de ce choix ; si certains supposent qu'ils l'ont vue et suivie dans la rue, il semble qu'il faille plutôt imputer le choix de sa maison à la providence divine. Le plan de Dieu intégrait l'espionnage de Jéricho qui, de ce fait, allait bien au-delà d'une simple collecte d'informations, même d'ordre militaire. Il y avait là une femme, une prostituée que Dieu, dans sa grâce, avait l'intention de faire échapper au jugement maintenant imminent de la ville. C'est ainsi que, grâce à une démarche restée mystérieuse, deux « agents secrets » de l'armée d'Israël et une prostituée cananéenne furent amenés à se rencontrer. Cette dernière, d'ailleurs, deviendrait un jour une prosélyte du Dieu d'Israël.

De l'époque de l'historien latin F. Josèphe à nos jours, les tentatives pour dédramatiser la situation n'ont pas manqué – comme faire de Rahab une patronne d'auberge –, mais le Nouveau Testament la présente toujours comme une femme de mauvaise réputation (Hé 11.31 ; Ja 2.25). loin de porter atteinte à la sainteté de Dieu, le choix d'une personne de ce genre pour atteindre ses objectifs donne un audacieux relief à sa miséricorde et à sa grâce (Mt 21.32 ; Lu 15.1 ; 19.10).

2. RAHAB CACHE LES ESPIONS (2.2-7)

2.2,3. Le camouflage des espions s'avéra inadéquat, car toute la ville fut bientôt au courant de la présence du camp d'Israël sur l'autre rive du Jourdain. Quelqu'un pista les deux agents, les suivit jusqu'à **la maison de Rahab**, puis se hâta d'aller faire son rapport au **roi de Jéricho** ; celui-ci dépêcha des émissaires pour exiger que **la femme** leur livre les espions. À noter toutefois que, selon la coutume orientale respectueuse de la vie privée, fut-ce celle d'une prostituée, les messagers s'abstiennent de faire irruption dans sa maison et de la fouiller.

2.4-6. Rahab paraît s'être doutée, elle aussi, de la véritable identité des deux

Josué 2.7-11

visiteurs, puisqu'à l'approche des soldats du roi, elle les cacha **sous des tiges de lin** mises à sécher sur le **toit** en terrasse de sa maison. Ces tiges arrachées au moment de la moisson devaient tremper dans l'eau pendant trois à quatre semaines, pour séparer les fibres : séché au soleil, le lin servait ensuite à la fabrication du tissu.

Elle se hâta alors de faire entrer les messagers du roi et admit sans difficulté avoir reçu deux étrangers, mais ne rien savoir de leur identité ou de leur mission... Comment le pourrait-elle ?... « Ils sont partis le **soir**, juste avant la fermeture de **la porte de la ville** ; **hâtez-vous de les poursuivre et vous les atteindrez** sans doute. » C'était un mensonge.

2.7. Les émissaires du roi la prirent au mot et, renonçant à fouiller les lieux, se lancèrent à leur poursuite vers le **gué du Jourdain**, direction probablement prise par les espions dans leur fuite.

Rahab a-t-elle eu tort de mentir même si leur salut était en jeu ? Certaines situations peuvent-elles justifier le mensonge ? Après tout, l'attitude de la Cananéenne reflétait une culture où le mensonge était pratique courante ; c'était sa culture et elle n'y voyait aucun mal. De plus, le fait de dire la vérité aurait condamné les deux hommes à une mort certaine après leur éventuelle capture...

De tels arguments sont peu convaincants. D'abord, parce qu'ils dénie à Dieu la liberté de choix dans les moyens de protection ; ensuite, parce que l'excuse de la pratique donnée à Rahab revient à ne faire aucun cas de ce que Dieu condamne. L'apôtre Paul cite à ce propos un philosophe crétois qui traitait ses concitoyens de « menteurs invétérés », et Paul ajoute : « ce témoignage est vrai ; c'est pourquoi reprends-les sévèrement afin qu'ils aient une foi saine » (Tit 1.13). Le mensonge rapporté ici n'est pas pour autant approuvé : seule est approuvée dans l'Écriture la foi que Rahab démontre par ses œuvres (Hé 11.31). Notons aussi que le mensonge de Rahab est

parfois assimilé à une tactique de temps de guerre acceptable comme telle.

3. RAHAB RENSEIGNE LES ESPIONS (2.8-21)

2.8-11. La conversation qui suivit le départ des émissaires du roi ne manque pas d'intérêt. La nuit venue, Rahab rejoint les espions **sur le toit** de sa maison et fait très vite une déclaration de foi qui prend le lecteur à l'improviste ; alors que l'armée d'Israël n'a pas encore traversé le Jourdain, elle déclare être certaine que **l'Éternel**, le Dieu d'Israël leur **a donné** la terre de Canaan. À ses yeux en effet, la conquête est pour ainsi dire terminée. L'information suivante, précieuse entre toutes, porte sur l'état d'esprit des habitants de Jéricho, partagé semble-t-il par toute la population de Canaan : « **tous les habitants du pays tremblent devant vous ; nous avons perdu courage et tous nos esprits sont abattus à votre aspect** » (voir v. 24 et v. 11). Cette totale démoralisation confirme la Parole de Dieu (Ex 23.27 ; De 2.25). Les propos de Rahab résonnent alors comme une « douce musique » aux oreilles des deux espions dont la mission avait justement pour objectif premier de connaître le moral de l'ennemi. Mais pourquoi cette terreur dans Canaan ? Le peuple savait que le Dieu d'Israël avait, par sa puissance, ouvert **la mer Rouge** devant les esclaves hébreux, 40 ans auparavant ; il savait que par la même puissance, **les deux rois des Amoréens à l'est du Jourdain – Sihon et Og** – avaient été vaincus (No 21.21-35). Et ce même Dieu resserrait maintenant son emprise à laquelle nul ne pourrait échapper. Le peuple savait tout cela.

Enfin, Rahab professe clairement sa foi au Dieu d'Israël : « **Car c'est l'Éternel votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre.** » En réponse à la parole décrivant les grandes œuvres de Dieu, elle avait foi désormais en sa puissance, en sa miséricorde et cette foi l'avait amenée au salut. Une question se pose pourtant : comment une femme si remarquable pouvait-

elle encore s'accommoder de son activité et, de plus, mentir avec tant d'aisance ? Disons simplement que la foi née des messages parvenus jusqu'à elle devait se développer à l'aide d'autres enseignements ; elle pourrait ainsi appliquer progressivement les normes divines à sa propre vie. La maturité spirituelle n'a en effet rien d'instantané. L'attitude de John Newton, auteur du cantique « Grâce infinie », en est un exemple. Il pratiqua la traite des esclaves avant et après sa conversion jusqu'au jour où, persuadé de sa nature dégradante, il y renonça.

4. LA PROMESSE DES ESPIONS À RAHAB
(2.12-21)

2.12,13. La foi de Rahab l'amena d'abord à cacher les espions (Hé 11.31 ; Ja 2.25), puis à se préoccuper du sort de sa famille. Si la sécurité des siens était importante, son désir de la voir s'intégrer au peuple de Dieu l'était sans doute tout autant. Tous pourraient ainsi servir le seul vrai Dieu et rompre tout lien avec l'idolâtrie des Cananéens, dont ils étaient esclaves. Elle s'employa donc avec beaucoup d'habileté, mais aussi de persévérance, à conclure un pacte avec les espions en échange de sa coopération.

Lorsqu'elle leur demanda de traiter sa famille avec **bonté** (en hébr., « *hesed* »), elle employa un mot lourd de sens, qui se retrouve environ 250 fois dans l'A.T. pour qualifier un amour fidèle, constant, fondé sur une promesse, un accord, une alliance. Il peut s'agir de l'amour divin révélé dans l'alliance avec Israël ou encore des relations humaines, comme c'est le cas ici. L'accord serait donc fondé sur la réciprocité, ou si l'on veut, sur un échange de bons et loyaux services : les espions useraient de bonté « *hesed* » envers elle et sa famille, tout comme elle avait agi avec bonté « *hesed* » en leur sauvant la vie.

2.14. La réaction des espions fut immédiate : « **quand l'Éternel nous donnera le pays, nous respecterons l'accord « *hesed* » et agirons avec la même bonté**

« *hesed* » envers toi. Si tu ne divulgues pas notre secret, nous te protégerons ainsi que ta famille, fut-ce au prix de nos vies » (paraphrase de l'auteur).

2.15-20. Au moment de partir, ils confirmèrent l'accord conclu en précisant les conditions requises. Rahab devait tout d'abord attacher un **cordons de fil écarlate à la fenêtre de sa maison** pour la signaler aux regards, car elle était située sur les remparts de la ville (voir note sur v. 21) ; les soldats israélites verraient ce cordon chaque fois qu'ils feraient le tour des remparts (6.12-15), de sorte qu'aucun d'eux, malgré son ardeur à tout détruire, ne se risquerait à trahir le pacte en tuant quelqu'un dans cette maison-là.

Rahab et **sa famille** devaient ensuite rester à **l'intérieur de la maison** pendant l'attaque de Jéricho ; si, par contre, quelqu'un s'aventurait au dehors et trouvait la mort, il en porterait **seul** la responsabilité. Les espions précisèrent enfin qu'ils seraient quittes de leur serment envers eux tous dans le cas où Rahab mettrait leur mission en péril.

2.21. Rahab accepta ces conditions et **attacha le cordon écarlate à sa fenêtre aussitôt après leur départ**. Il est aisé d'imaginer sa hâte à prévenir les siens, puis à les rassembler chez elle ! La porte de cette maison n'était-elle pas celle qui permettrait à tous d'échapper au jugement imminent de Jéricho ? (voir Ge 7.16 ; Ex 12.23 ; Jn 10.9)

Leur mission accomplie, les espions et Rahab mirent au point les derniers détails de leur fuite (voir 2.15-16). À cette époque, Jéricho était entourée de deux murs parallèles à environ 4,50 mètres de distance l'un de l'autre : dans cet espace, des planches servaient de fondations à des maisons, mais certaines, dont celle de Rahab, étaient construites « dans le mur même du rempart » en raison du peu de terrain disponible. C'est ainsi qu'elle « habitait dans la muraille » (v. 15).

Josué 2.22 – 3.5

5. LE RETOUR DES ESPIONS AU CAMP (2.22-24)

2.22-24. Suspendus à une corde, les espions furent descendus avec précaution par l'une des fenêtres, car leur fuite par la porte de la ville aurait présenté trop de risques. À 800 mètres à l'ouest de Jéricho se dressent des falaises de calcaire d'environ 50 mètres de haut, que de nombreuses grottes font ressembler à des ruches. Les espions s'y cachèrent pendant **trois jours** (1.11), le temps que les soldats de Jéricho abandonnent la poursuite. À la faveur de l'obscurité, ils retraversèrent le Jourdain à la nage, rejoignirent rapidement le camp à Shittim (voir 2.1), puis racontèrent à Josué leur étrange et passionnante aventure, sans omettre l'inquiétude et le total découragement des Cananéens. Leur conclusion fut claire : **Certainement, l'Éternel a livré tout le pays entre nos mains, et même que tous les habitants du pays tremblent devant nous** (voir v. 9 ; Ex 23.27 ; De 2.25). Comme nous l'avons vu, les espions envoyés précédemment à Kadès-Barnéa avaient été presque unanimes (10 sur 12) : « nous ne pouvons attaquer ces gens, ils sont plus forts que nous » (No 13.31). Entre ces deux rapports, quelle différence !

C. La traversée du Jourdain (chap. 3)

1. LES PRÉPARATIFS (3.1-4)

3.1. Josué était un homme d'action. Sur la foi de ce rapport, le chef d'Israël se mit à l'œuvre sur-le-champ. Sans même pouvoir « programmer » la traversée du Jourdain en crue (v. 15) pour cette foule de gens, mais certain que Dieu rendrait l'opération possible, il mit tout le monde en route avec armes et bagages ; le peuple parcourut ainsi les 11 km **séparant Shittim** (ou : Abel Shittim, selon No 33.49)... **du Jourdain.**

3.2,3. Les Israélites passèrent **trois jours** sur les rives du fleuve, le temps pour les chefs d'organiser la traversée et de relayer les instructions. C'était l'occasion aussi pour tous de voir le fleuve de très près, avec la

force et la vitesse du courant grossi par la fonte des neiges du mont Hermon, au nord du pays. Comment ne pas reculer devant une entreprise aussi aventureuse... Une tâche en apparence impossible ?

Au soir du troisième jour, le peuple reçut de nouvelles instructions. Au lieu de suivre la colonne de nuée qui les avait guidés jusqu'alors, ils devaient marcher derrière l'arche de l'alliance. Nulle escouade ne pénétrerait en éclaireur dans le pays, mais plutôt des **sacrificateurs** portant l'arche sur les épaules (voir v. 11). Comme cette arche représentait Dieu lui-même, c'était donc bien l'Éternel qui conduisait son peuple en Canaan.

3.4. Les sacrificateurs portant l'arche allaient devant ; le peuple devait suivre en bon ordre ou peut-être se répartir sur trois côtés. L'essentiel était de **marcher à une distance** d'à peu près 900 mètres d'elle. Sans doute fallait-il leur rappeler le caractère sacré de **l'arche** et la sainteté du Dieu représenté. Il fallait surtout éviter la familiarité, voire la désinvolture, et observer une attitude de profond respect, en somme de révérence envers sa Personne. Il ne s'agissait pas en effet d'un quelconque « homme qui est là-haut », mais du Dieu saint, Maître souverain de toute la terre. Maintenir la distance entre l'arche et le peuple répondait aussi à un autre impératif : permettre au plus grand nombre de la voir. Au moment de pénétrer sur une terre inconnue par **un chemin dépourvu de repères**, les Israélites n'auraient pas pu s'orienter sans la présence de leur Guide divin et Chef suprême.

2. CONSÉCRATION AVANT LA TRAVERSÉE (3.5-13)

3.5. À l'approche du jour prévu pour la traversée, **Josué** ordonna au **peuple** de se sanctifier, autrement dit de **se consacrer à Dieu**, ce qui leur parut sans doute plus difficile à comprendre que s'il avait dit : « aigüisez vos épées ! vérifiez vos boucliers ! » La préparation à ce moment-là avait un caractère plus spirituel que militaire, car Dieu était sur